

Du 05 au 15 Novembre 2000

Galerie Soardi

Exposition « Rivages »

Souheil

Installation sonore de cristallisation marine. Les œuvres exposées résultent d'une confrontation entre plasticien et musicien qui se positionnent légèrement en retrait, à l'écoute des éléments, essayant de percevoir leurs pulsations et tentant d'y participer.

Musiciens :

Noël Castiglia
Patrice Colet
Julien Cornu
Yannick Dauby
Eléonore Bak

➤ **Coproduction CIRM et Atelier SOARDI**
APN Automation

Quelques mots pour "Rivages"

Lorsque Souheil Salame est venu me trouver pour me proposer de mettre en son certaines de ses oeuvres, je ne connaissais pas encore son travail. Ni lui le mien d'ailleurs. Nous avons immédiatement sympathisé, si bien qu'instinctivement il est devenu un "ami de mon essence". Par la suite, j'ai découvert ses cristallisations, ce qui n'a fait que confirmer ma première impression, celle d'avoir à faire à quelque chose d'exceptionnel où l'art et la nature ont rarement été autant en harmonie. La beauté poétique de ses réalisations nous incite à nous incliner avec révérence (rêve : errance) face à la nature, et en particulier face à ce biotope qu'il affectionne particulièrement : les rivages marins. Pouvoir capturer la quintessence de ce milieu et en restituer toute la force relève d'un acte de Haute Magie qui consiste à s'allier aux forces spirituelles de ces lieux par le moyen d'un don réciproque d'énergies. Souheil est l'alchimiste qui dans l'arcane 14 du tarot nous montre comment par l'équilibre parfait des forces en jeu, on peut obtenir quelque chose d'infiniment pur, d'infiniment beau, d'infiniment instructif.

Délicat challenge que d'accompagner cette démarche par du son ! Il s'agissait avant tout de se conformer à l'approche à la fois minimaliste et grandiose qu'exigeait un tel travail, de respecter au maximum les éléments sonores pris à la source, au moment et au lieu précis ou Souheil effectuait ses prélèvements d'eau de mer.

La séquence du Cap Dramont a été réalisée à partir des propres enregistrements de Souheil. Ce paysage sonore était d'une telle force qu'il m'a tout de suite inspiré. En état d'écoute profonde, le son de la mer qui frappe le rivage a révélé quelques-uns de ses secrets : une hauteur fondamentale, puis des éléments mélodiques incroyablement précis. Les sons ajoutés à ce paysage sonore se sont naturellement imposés et forment maintenant un tout absolument inextricable. Quant au signal sonore perceptible tout le long de la pièce, il correspond au rythme lumineux du phare du Cap Dramont. Ce rythme doux vient souligner le paysage et son aspect répétitif vient bercer nos oreilles, nous plonger dans un état mental apaisant, proche de l'endormissement. Bien que toujours au même volume sonore, le reste des sons rend ce signal tantôt présent, tantôt très discret, tout comme la douce et rassurante lumière d'un phare s'impose à la vue mais sait aussi s'effacer de notre perception.

Le paysage sonore du port de Villefranche à été enregistré quant à lui par mes soins, au moment précis où Souheil prélevait l'eau qui lui était nécessaire. Nous avons tous les deux été frappés par la complexité incroyable des éléments sonores qui s'offraient à mes micros. Cordages des bateaux, bruit du vent dans les mâts, écoulements d'eau et vaguelettes s'écrasant contre les quais, grincements des pontons d'accostage, et au loin, les rumeurs des humains et de la pleine mer...

Il semblait évident qu'ici se jouait l'un des nombreux chapitres de la bataille permanente que se livrent l'homme et la nature, une guerre qui n'aura jamais de vainqueur. Tout comme dans la séquence du Cap Dramont, l'enregistrement original a été restitué tel quel. Là aussi, par une écoute profonde, se sont révélés une vibration fondamentale et des harmonies.

Dans les deux cas, l'ajout de sons de mon propre cru a pour but de retranscrire les événements qui n'ont pu être capturés par l'enregistrement sonore d'origine, parce qu'il ne s'agissait pas de sons, mais d'événements plus subtils ; une réinterprétation artistique complémentaire soulignant la complexité des sensations qui nous frappent dans un tel milieu : la force de la nature, sa respiration, ses appels d'air, les reflets de la lumière ambiante et ses brusques changements, les égrégores humains, animaux, végétaux et minéraux qui se culbutent dans l'espace, les décharges d'orgone cosmique catapultant notre corps et notre esprit vers des subtilités ineffables, des arcs d'énergie électrique reliant les points cardinaux, des averses d'embruns qui fouettent et qui caressent nos auras, des changements soudains de température modifiant en profondeur notre métabolisme... Le passage de l'invisible vers le visible, de l'inaudible vers l'audible, de l'imperceptible vers le perceptible.

Le système de diffusion du son, intégré dans le cadre même des oeuvres le rend indissociable de l'ensemble. Le son se propage à l'intérieur même de cet écrin et ruisselle littéralement créant une image tridimensionnelle spectaculaire qui vient renforcer l'impression de vie procurée par l'aspect visuel. Le public, lorsqu'il passe à proximité, se sent littéralement happé par l'oeuvre, par la sensualité qui s'en dégage.

Mais le son sait aussi se faire discret, jamais plus fort qu'un murmure. Détourner le regard, chose facile, pour un homme, détourner l'audition : très difficile. Le son peut donc être désactivé ou activé à volonté. Là aussi, un respect écologique fondamental, sans concession.

*Nice, le 05 05 2000
Noël Castiglia*

Passionné par toutes les musiques qui s'expriment autant pour l'âme que pour le corps. A réalisé de nombreuses musiques sous le pseudo MTC. A travaillé deux ans aux cirm comme archiviste/restaurateur.

A la recherche depuis plusieurs années de diverses sources d'inspiration qui permettent la synchronisation de l'image et du son, il est évident que mon enthousiasme m'a poussé à participer aux œuvres visuelles et sonores de Souheil. Je remercie le hasard d'avoir croisé nos destins.

Les œuvres de Souheil.

Ce sont des œuvres passives par leur état physique bien qu'elles reflètent le mouvement perpétuel du flux et reflux de la mer. Ce sont des œuvres actives par leurs sonorités éloquentes. De la mer, elles nous donnent l'essence : l'écume qui est le résultat d'une alchimie dont on ne peut imaginer le parcours.

Irrémédiablement elle éclate derrière la roche ou qu'elle épouse langoureusement nos rives après avoir attendue, elle reste là, sous vers, en prenant la forme que le temps impose. Elle se cristallise et commence l'art. Jonglerie entre une évidente simplicité et une extrême précision, l'auteur de ces œuvres nous amène par ce paradoxe à dévêtir aisément nos cultures.

Derrière chaque paysage sonore se cache *une temporisation précise des signaux radiophoniques de leur phare respectif !* le pattern de ces signaux permet donc l'écoute de chacun des bruits à travers une séquence structurée (on passe d'un simple bruit à un objet sonore précis).

Et Mon entrain pour l'accomplissement de ces œuvres fut réel et constant.

Patrice Colet

Extrait de "Récits"

Dix-sept mai 1907.

Retrouvé Souheil Salaame au port d'Antibes, son caméléon sur l'épaule, en train de siroter un verre d'orgeat. A cette période de l'année, Souheil ne se sépare jamais de son reptile. Il ne s'éloigne d'ailleurs que très rarement de ses orchidées-parasitiformes. [...]

Une fois atteint le Cap de ..., je me débarrassai de mon attirail : deux grands sacs en cuirs, étanches et renforcés ainsi que mes tubes, enroulés autour de ma taille.
[...]

Le rivage était extrêmement calme : nous avions de la chance. Roches rouges, algues brunes et pinède derrière nous. Le chant d'un ou deux oiseaux et les cris de quelques écureuils ajoutaient à l'ambiance exotique.

Les deux étapes de l'opération se déroulèrent simultanément. Mon laboratoire sonore portatif était installé dans les rochers. Mythophonographe à cylindre de cire de Carnauba, résonateurs en bakélite, connecteurs en caoutchouc et surtout le crontonneur en résine d'acacia incrustée de fragments de météorites ferreux. Mes réflecteurs psychoacoustiques sur le front, les tubes pendant mollement à ma ceinture, pareils à des anguilles, reliés à mes appareils sur la grève.

J'ai déjà décrit le fonctionnement de ce dispositif, je n'y reviendrais donc pas.

La noophonie que je captai ce jour-là fut remarquable : les diatomées et le zooplancton y sont majoritairement représentés. Leur oscillations quasi-browniennes ainsi que leurs intentions éthériques et vitales sont très perceptibles dans l'enregistrement. Le ressac n'est pas trop présent, et l'on n'est pas trop gêné par les oiseaux..
On entend même le phare.

Ce fait est étrange, le signal lumineux périodique a été interprété

comme un signe de vie par mon appareillage. Les artéfacts humains tendent donc vers cette semi-conscience qu'ont les végétaux. Peut-être est-ce la concrétisation du passé de ce bâtiment ?

Dans mes futures investigations, je me concentrerais plus finement sur ce genre de phénomènes.

[...]
Ce que fit Souheil :
[...]

L'artiste-médium répandit sur son torse couleur bronze quelques traces de poudres végétales verdâtres. Dans ses mains, il recueillit un peu d'eau de mer qu'il but lentement. Sans prononcer un mot, il s'enfonça dans la crique, avança dans l'eau.

Il s'assit au fond, et resta sans respirer, pendant au moins deux minutes.

Puis il revint sur la plage, la démarche chaloupée, celle d'un pêcheur ceylannais.

Attendit un long moment.

Enfin, et le plus naturellement du monde, il posa ses mains sur la surface.

Un long moment de silence bleu-vert, ses mains semblant maintenir la Méditerranée immobile.

Quand j'eus fini ma tâche, je me rapprochai de lui. Il avait les yeux fermés.

A un moment, il sortit de sa méditation symbiotique et me sourit. A l'aide de son étrange couteau à lame recourbée, il découpa - car c'est bien là le mot le plus adéquat - la surface de l'eau. Un léger crissement semblable à du verre pilé que l'on déplace. Il rangea son outil, et prit avec une infinie délicatesse la pellicule, la fragile croûte marine.

Il me la tendit, satisfait. Le soleil faisait scintiller le sel marin. Par transparence, on apercevait les micro-organismes et quelques algues emprisonnés. Les couleurs ocres étaient superbes.

Souheil avait bel et bien réussi cette cristallisation.

nota : cette cristallisation marine, dûment encadrée et accompagnée de l'enregistrement phonographique de la noophonie du Cap de ..., fut exhibée lors de l'Exposition Universelle de 19.. à

Yannick Dauby.

Comment je suis devenu la mer

Mes recherches bruitistes commencées sur la côte japonaise à la fin du millénaire m'ont bizarrement conduit de Kamakura jusqu'à Nice. Les structures du hasard sont trop complexes pour les exposer dans ce texte.

Pourtant, c'est bien le hasard qui me fit rencontrer Souheil Salame. Si ma mémoire ne me trompe pas, c'est sur les côtes de l'ancienne Méditerranée, celle qui depuis est enfouie sous les eaux. Raison qui fait de ses travaux (Cristallisation et Phonographie) un témoignage exceptionnel. Combien de mémoire se souvient du temps reculé où les terres étaient vastes. Notre îlot volcanique n'a plus aucune trace de tout cela.

Souheil s'est présenté à moi, avec un calme qui d'abord me fascina, sa compagnie agréable permit la naissance d'une amitié.

Prévoyant sans aucun doute la fin prochaine de la ville, il me fit part de son projet, qui me parut être l'épilogue d'un grand livre. La cristallomancie est ancestrale.

Au tout début de l'été, il y a de cela..., nous nous rendîmes au port de Nice. Une longue balade nous permis de voler quelques fragments d'une vie que beaucoup n'ont pas connu. Il y avait ce soir-là une ambiance magnifique, les enfants jouaient en toute insouciance, des vacanciers dînaient dans les restaurants le long de l'avenue, de petites barques entraient au port...

Puis, alors que le premier ferry glissait lentement au loin, nous prîmes chacun la posture qui convenait. Je n'ai rien vu de ce que Souheil faisait, ou peut-être l'ai-je oublié. Une impression me donnait au fond de moi son image, prélevant, cherchant l'élément essentiel qui ferait tout.

Ai-je vu ce que moi-même je faisais... Il y avait de petites vagues, un bruit de fond au loin. Alors que mes sens étaient tous dirigés vers un horizon improbable, mon installation imprimait le moindre détail. Les lumières du phare formaient un contrepoint ineffable, qu'il me faudrait reproduire par la suite. Des couleurs, des sons, des objets, des odeurs et le goût de l'eau, il y avait suffisamment de choses pour partir dans un voyage indescriptible.

Je crus tout d'abord qu'il me faudrait travailler au plus vite, afin de ne perdre aucune sensation/émotion. Je laissais pourtant passer deux mois avant de pouvoir lancer la "composition/cristallisation". Un recul nécessaire, un long travail de cristallisation, de la même manière que celle lancée par Souheil. Je me rendis compte que pour ce projet, nous faisons exactement le même travail, avec une approche sensiblement identique.

Les cristallisations de Souheil sont uniques et multiples à la fois. Il n'est pas question de pureté, mais bien de mélange.

Le cristal, associé à la sagesse naturelle, se situe aux confins du monde visible et du monde invisible.

Les cristallisations de Souheil Salame sont tout autre chose, mais c'est aux générations futures de déterminer l'ampleur de telles créations.

Pour ma part, ce fut l'unique occasion que j'eus de travailler avec l'élément liquide, je suis devenu une vague parmi d'autre, au milieu d'un infini qui retrouve son sens. Il me faut vous quitter maintenant. Les terres se font rares, comment s'en souvenir ?

Julien Cornu